

Un chemin de vie

Luc 21, 5-19

(extraits de ces versets)

Certains disciples de Jésus parlaient du Temple, admirant la beauté des pierres et les dons des fidèles. Jésus leur dit : « Ce que vous contemplez, ... il n'en restera pas pierre sur pierre : tout sera détruit... Prenez garde de ne pas vous laisser égarer, car beaucoup viendront sous mon nom en disant : « C'est moi »... Quand vous entendrez parler de guerre et de soulèvements, ne vous effrayez pas !... On se dressera nation contre nation... Il y aura de grands tremblements de terre, des épidémies de peste et des famines... On portera la main sur vous et on vous persécutera... Mettez-vous dans la tête que vous n'avez pas à vous soucier de votre défense... Vous serez détestés de tous, à cause de mon Nom. Mais pas un cheveu de votre tête ne sera perdu. C'est par votre persévérance que vous obtiendrez la vie. »

Dans les derniers dimanches de l'année liturgique, les passages évangéliques sont marqués par un côté catastrophe assez déconcertant. C'est aussi le cas pour le premier dimanche de l'Avent. Le texte de Luc, 21, 5-19, choisi pour le 32^{ème} dimanche, pourrait nous déprimer. Heureusement, un coup de projecteur est donné sur l'ensemble par le mot de la fin: « **La vie** ». C'est comme un signe que la vie a le dernier mot sur les nuits les plus sombres, et il y en a dans ce texte, où l'on peut lire en raccourci la vie de Jésus de Nazareth et la nôtre.

Une fois de plus, Jésus ouvre les yeux de ses disciples sur les soleils trompeurs, l'ambiguïté des temples et des dons des fidèles : « il n'en restera pas pierre sur pierre, tout sera détruit ». La rencontre vraie avec le Seigneur commence par la découverte des évidences élémentaires : notre Dieu n'a pas besoin de temple ni d'offrandes ; il n'est pas enfermé dans un lieu sacré loin du monde. Ailleurs Jésus affirme: « Détruisez ce temple, et je le rebâtirai en trois jours ». Bien sûr, il parle de son corps charnel ; mais son Corps mystique est appelé à la même expérience. Avant de mourir, nous avons des temples à détruire ou à quitter.

Changer notre conception païenne du divin, et nous ouvrir à l'identité du Dieu proche, dont l'amour nous rejoint, où que nous soyons. Cette intuition spirituelle n'est pas le simple fruit de nos cogitations, elle est révélation de l'Esprit, don du Christ ressuscité : « *je rebâtirai* ». Nous apprenons alors que nous sommes des pierres vivantes, chacune à sa place dans l'édification d'une maison nouvelle au milieu des humains : l'assemblée des appelés, « l'Ecclesia », l'Eglise.

Et l'entrée dans cette maison ne nous arrache pas à la condition des terriens ; ce n'est pas un paratonnerre contre les difficultés de l'existence. Dans ce passage de Luc, on se croirait au journal télévisé de vingt heures ; tout y passe : les gourous illuminés, les guerres, les tremblements de terre, les épidémies, les inquisiteurs et talibans qui font violence aux innocents, etc...

Pour faire face, deux consignes de Jésus : « *Prenez garde de ne pas vous laisser égarer* » ; « *ne vous effrayez pas... Vous n'avez pas à vous soucier de votre défense... Pas un cheveu de votre tête ne sera perdu* ». En deux mots : prudence et confiance. Ailleurs il dira : « Soyez prudents comme des serpents et simples comme des colombes ». Il faut l'un et l'autre pour être un bon disciple.

Ce chemin de vie se résume dans la dernière phrase : « *C'est par votre persévérance que vous obtiendrez la vie.* » La persévérance suppose la sérénité et l'ardeur.

La sérénité devant ce qui s'écroule : c'est peut-être la fin d'un monde mais pas la fin du monde. Certain fixent le regard seulement sur ce qui disparaît ou est ébranlé. Mais on peut aussi regarder tout ce qui se construit aujourd'hui, ce qui se renouvelle, ce qui s'invente. Le Royaume de Dieu est sans cesse en construction, Jésus nous le confie pour que nous le fassions grandir. Dieu nous fait confiance ; mais nous, est-ce que nous lui faisons confiance ? Où en est notre foi ?

L'ardeur : l'ardeur tenace quand il s'agit de donner de son temps, de ses forces, de ses lumières, de son argent au service des plus démunis. Cette ardeur, St Paul la réclamait aux chrétiens de Thessalonique (épître du jour) qui se contentaient d'attendre le retour du Seigneur et trouvaient là un bon prétexte pour ne rien faire... Tout le contraire du Fils de l'homme qui a vécu notre quotidien avec son poids de labeur et la force de l'espérance. C'est avec ardeur et dans la persévérance qu'il est passé

en faisant le bien, guérissant les uns, relevant les autres, et frayant son chemin au milieu d'écueils sans nombre, jusqu'à l'heure de son injuste condamnation, en pleine force de l'âge.

Par votre persévérance, vous « *ob-tiendrez* » la vie, c'est-à-dire, vous la tiendrez d'un autre. Jésus la tient de son Père. Le jour de la Pentecôte, Pierre dit- à la foule : « *Ce Jésus que vous avez crucifié, Dieu l'a ressuscité* ».

Depuis lors, pour chacun de nous, il est le Chemin, la Vérité, la Vie.

Claude Bernard 18/11/2001

NB- Ce texte reprend des idées et des expressions formulées par Charles Barrelier (chapelle St Bernard, Paris) et Gérard Naslin (église Ste Thérèse, Nantes).